

Cette année le cardo était composée de Helena D'Elia, Françoise Hubé, Jacqueline Mathieu et moi-même.

Le constat dressé l'année dernière par Martine Da Costa peut être renouvelé quasiment à l'identique : même nombre de demandes, 5, dont l'une est en cours.

Deux des 4 demandes traitées ont donné lieu à une acceptation du cardo suivie d'une entrée à l'école.

La demande en cours, récente, a été l'occasion d'entendre un retour sur l'école. L'EPSF lui a été conseillée pour la qualité et le sérieux du travail qui s'y faisait. Le demandeur, qui est venu deux fois à des séminaires, s'est déclaré impressionné par le soin et le temps pris pour la lecture des textes.

Le cardo a aussi été sollicité pour une rencontre avec l'un de ses membres, qui eut lieu ; il s'agissait de questions liées au fait de devenir analyste, mais sans demande d'entrée à l'école.

Sans que l'on puisse esquisser une analyse à partir de seulement 2 refus exprimés, disons quand même que la question de la demande de formation dont Martine a parlé est également apparue cette année. Nous nous interrogeons sur le malentendu que peut induire l'article 2 des statuts de l'Ecole que les demandeurs lisent sur le site, dont les termes sont les suivants :

*Art. 2*

*Cette Association a pour but de former des psychanalystes et de promouvoir, dans son enseignement et dans sa pratique, la psychanalyse dont Freud et Lacan ont ouvert le champ.*

La formation des psychanalystes ne serait-elle plus dicible comme telle, sous peine de devenir une source de confusion avec des formations diplômantes diverses proposées ici ou là ?

C'est une question.

Le cardo s'est réuni quatre fois essentiellement pour discuter des demandes.

Pour le reste, Niels Gascuel nous avait pourtant alerté l'an dernier, du risque qu'il y a à se frotter à l'art de l'hospitalité.

Je sors de cette première année de participation au cardo, avec l'impression que ce risque, nous l'avons rencontré mais que son éprouvé fut trop tardif pour qu'il nous mette au travail.

S'agissant de la tradition de transmission que l'Ecole a voulue orale, elle prend bien des chemins de traverse mais elle parvient à rester vivante, pour peu qu'on y tienne.

Pour peu qu'on admette de lui consacrer du temps, le temps qu'il faut, ce qui implique de renoncer à l'illusion que tout peut se traiter rapidement, « en temps réel » comme on dit aujourd'hui dans les institutions, c'est à dire tout de suite.